



«Elvis a changé le monde»

Elvis Presley est mort il y a vingt-cinq ans. Pour l'écrivain et critique rock Greil Marcus, en inventant le rock'n'roll, le jeune chanteur a bouleversé l'état de la planète. Rencontre aux States

Elvis Presley est mort le 16 août 1977, à l'âge de 42 ans. On imagine mal, aujourd'hui, l'explosion qu'avait représentée sur la scène publique l'apparition d'Elvis Presley, en 1954, dans un monde de baby boomers. En un sens, tout le reste, les Beatles, Mai 68 et la suite, découle de ce moment-là: quand Elvis s'est mis à hurler Good Rocking Tonight dans les studios Sun.

Par la suite, Elvis est devenu un mythe. Avant Dolly, il a été cloné à des milliers d'exemplaires. Régulièrement des Américains font état de ses apparitions post mortem. En juin dernier, Elvis remixé par le DJ hollandais JXL était même numéro un en Angleterre avec A Little Less Conversation. TCM en a fait sa star de l'été, repasse films, concerts...

Greil Marcus est sans doute celui qui (avec Peter Guralnik, auteur de Night Train To Memphis) a le mieux écrit sur Elvis Presley. Il lui a consacré Mystery Train, livre culte récemment traduit en français aux Editions Allia.

Greil Marcus, comment expliquez-vous l'explosion du phénomène Presley, en 1954?

Elvis Presley a fait voler en éclats un monde qui n'existait pas, ou qui n'existait qu'en apparence, pour le remplacer par un monde nouveau qui correspondait beaucoup plus aux aspirations que chacun portait dans son cœur. C'est-à-dire qu'il a révélé toute la jeunesse d'alors à elle-même, à ce qu'elle portait en elle sans le savoir.

»Il faut se replacer dans le contexte de l'époque: aux Etats-Unis - et ailleurs - le monde de l'après-guerre était faux, pure apparence. Par peur, on avait forgé l'image d'un monde enfin stable, bien ordonné, «middle class», où tout deviendrait prédictible, alors qu'il n'en était bien sûr rien: menace atomique, début de la guerre froide, problèmes raciaux aux Etats-Unis... Cette société n'était qu'un leurre. Et c'est elle que l'irruption d'Elvis Presley allait pulvériser!

Pour faire apparaître quel monde?

Un monde fracturé mais riche de potentialités. D'abord, celui d'êtres auxquels la société ne reconnaissait pas la moindre existence: Noirs américains, Blancs marginaux du Sud... Et l'univers de la jeunesse! Si ces mondes invisibles se sont mis à exister par le canal de la musique, ça n'a rien d'un hasard: la musique était la seule forme d'art à laquelle les Noirs américains avaient accès.

»Et elle pétait si fort, cette musique, qu'il n'était plus possible pour la jeune génération blanche de ne pas l'entendre. Elle transpirait le scandale, la joie, le sexe,

la violence, et les teenagers de l'époque voyaient bien qu'il y avait plus de vie dans cette musique-là que dans toute autre forme d'art qu'on leur proposait. C'était une nouvelle façon d'être au monde.

Ce que les USA ont apporté à la culture mondiale, disait Andy Warhol, c'est le rock'n'roll?

Tout à fait.

Mais pourquoi Elvis Presley allait-il incarner tout ça, et pas un autre? Bill Haley par exemple, qui avait déjà fait un tube planétaire avec «Rock Around The Clock»...

Parce que Elvis entretenait avec la musique noire de réelles et profondes affinités. Lui-même venait d'un milieu très pauvre. Sam Phillips, le patron des studios Sun qui l'a découvert, a noté combien Elvis Presley était proche des Noirs, manquait de confiance en lui, craignait d'être humilié... D'ailleurs, lorsqu'il s'est mis à avoir du succès, certains Blancs - et c'est l'une des raisons pour lesquelles Elvis leur faisait peur - croyaient vraiment qu'il n'était pas Blanc à 100%, mais qu'il avait du sang noir... Aux Etats-Unis, il suffit qu'un seul de vos ancêtres sur 64 soit Noir pour que vous soyez considéré comme tel...

Il y avait aussi la voix d'Elvis...

Oui, quelque chose d'unique dans le grain de sa voix. Sur son premier disque, *That's All Right Mama*, une reprise d'Arthur Crudup, bon compositeur noir qui interprétait hélas affreusement ses propres chansons, on entend très bien comment Elvis a été capable de déceler la parcelle de génie de Crudup, et de la faire jaillir: il avait perçu chez lui ce que nul n'était capable d'entendre.

»Sa figure, à côté de son génie musical, a aussitôt cristallisé toutes sortes de fantaisies, besoins, désirs, peurs, craintes, fractures présentes dans la société, mais qu'on refusait de voir. Elvis révélait à toute la jeunesse que la vie n'était pas ce qu'on voulait lui faire croire. Mais qu'elle POUVAIT être quelque chose de bien plus excitant.

»Toutes les assomptions que l'on tenait de sa famille, de l'école, des médias, de la société, tout cela, on le comprenait soudain, n'était en rien la vérité absolue. La musique d'Elvis disait: la vraie vie est ailleurs. Dans le monde d'alors, Presley apparaissait tout simplement comme la personne la plus excitante qu'on ait jamais pu imaginer.

John Lennon a dit que, sans Elvis, les Beatles n'auraient jamais existé. A sa mort, Bob Dylan s'est tu pendant sept jours...

Sa musique a donné forme à toute une génération, engendré les Beatles, les Stones, un demi-siècle de rock'n'roll... Et il ne s'agit pas simplement de musique rock. Je crois sincèrement que le monde d'aujourd'hui serait incompréhensible s'il n'y avait pas eu Elvis. Des millions de personnes - y compris des Bill Clinton, des John Lennon, des Paul McCartney, des Bob Dylan - n'auraient pas pensé ce qu'elles ont pensé, fait ce qu'elles ont fait, n'auraient pas cru en elles-mêmes de la même façon s'il n'y avait pas eu, à un moment de leur existence, l'impact Presley.

»Ces gens, et bien d'autres, seraient tout simplement incompréhensibles à eux-mêmes. Ce que la voix d'Elvis disait à toute la jeunesse, c'était: non seulement le monde n'est pas tel que vous le croyez, mais vous n'êtes pas vous-même tel que vous vous croyez!

Si les Beatles ont espéré changer le monde, c'est qu'Elvis l'avait fait pour eux?

Oui. C'est bien plus qu'une simple affaire de musique. Par sa façon d'être et de chanter - ses disques se vendaient tout autour de la planète - Elvis donnait mystérieusement à toute la jeunesse une nouvelle façon de faire sens de sa vie. Une façon d'en faire sens qui n'était plus celle de ses parents.

»Dans la mesure où il a permis à de larges couches de la population de reconnaître dans sa voix leur voix propre et leurs aspirations, Elvis a joué comme une force de démocratisation dont on estime mal la portée si l'on ne fait que réfléchir en termes politiques. Ces aspects culturels ont joué un rôle immense.

Cet impact d'Elvis explique qu'on en ait fait une icône, que certains le croient encore vivant et qu'il ait des milliers de clones...

Attention! Ça a aussi été une façon de l'encager, de mettre sous contrôle la violence du symbole initial. Il est symptomatique que ses imitateurs préfèrent revêtir le costume blanc de ses dernières années plutôt que le look sauvage de 1954: ils savent qu'il est hors de leur portée de rendre la nouveauté, le charisme de cet Elvis-là.

Comment comprendre l'obsession des gens avec Elvis mort? Telle que la montre par exemple Jim Jarmush dans son film «Mystery Train»? Des gens croient le voir réapparaître ici ou là...

Une fois mort, Elvis s'est mué de plus en plus en un symbole avec lequel on pouvait jouer de quantité de façons différentes - manière aussi de conjurer cette figure qui n'a jamais cessé d'effrayer par les potentialités qu'elle ouvre au fond de chacun de nous.

»Le rock'n'roll, musicalement, à l'époque, c'était l'équivalent de la bombe H, c'était excitant mais ça faisait aussi terriblement peur. Elvis disait: voici vos potentialités. Il n'est pas sûr que nous ayons su toutes les explorer. L'obsession perdure.

Une histoire de retour du refoulé qui n'est jamais liquidée?...

Oui, peintures, films, dessins, chansons, figurines, il existe désormais des milliers de représentations différentes d'Elvis - ce qui montre bien à quel point il reste au fond un phénomène insaisissable, un mystère. Sous différents avatars, il continue de vivre dans nos imaginations, il mute, prend toutes sortes de formes nouvelles et différentes... C'est le propre d'un symbole encore agissant.

En décembre dernier, une caricature de «Newsweek» montrait des soldats américains en Afghanistan s'exclamant devant leurs supérieurs: «Nous n'avons pas trouvé Ben Laden, mais nous avons trouvé Elvis!»

(Rires) Encore une conjuration! A un autre niveau, Ben Laden lui aussi reste

insaisissable...

Dans votre livre «Double Trouble», vous montrez que la figure de Bill Clinton se fond dans l'imaginaire américain avec celle d'Elvis.

Quand Bill Clinton a surgi dans la course à la présidence, tout le monde s'est interrogé: qui c'est, ce type du Sud, aux cheveux drus, qui joue du sax? Et puis voilà qu'un jour, à la télévision, Clinton empoigne son sax et vous joue Heartbreak Hotel, un hit d'Elvis! Là, tout à coup, on se dit: bon sang, et si... Clinton?... Presley?... Il y a quelque chose qui se met à vaciller dans votre tête... Et si Bill Clinton ÉTAIT Elvis Presley? N'oubliez pas que Warhol lui-même avait peint Elvis à double...

Selon vous, les intrications entre Elvis et Clinton sont multiples...

Oui. Il y a aussi la charge sexuelle... On disait d'Elvis: «Elvis le pelvis»... Vous vous souvenez de Paula Jones, qui avait poursuivi Clinton pour harcèlement sexuel avant que n'éclate l'affaire Lewinski? Eh bien, j'ai découvert que Paula Jones avait alors pour époux un type qui - je vous le donne en mille! - jouait le rôle d'un imitateur d'Elvis dans le film de Jarmush, *Mystery Train*. Paula Jones était souvent sur le tournage.

»Donc, vous voyez le tableau: Paula Jones, épouse d'un avatar d'Elvis, allait bientôt poursuivre en justice un autre avatar d'Elvis - Bill Clinton! - pour harcèlement sexuel!... Il y a de quoi gamberger, non?... Qu'est-ce qui court là-dessous?...

Remixé par le DJ JXL, Elvis est revenu en tête des hit-parades avec «A Little Less Conversation». Un fantôme qui devient «numéro un», étonnant, non?

Je vous l'ai dit, je ne suis pas sûr qu'on en ait jamais fini avec le fantôme d'Elvis.

Propos recueillis par Jean-François Duval

Signes particuliers

Nom: Greil Marcus

Né: en 1945, à San Francisco.

Carrière: collabore à «Rolling Stone», «Interview Magazine». Professeur aux universités de Berkeley et de Princeton.

Auteur de: «Lipstick Traces: une histoire secrète du XXe siècle» (Folio 2000), livre culte où il se penche autant sur Guy Debord et Johnny Rotten, le chanteur des Sex Pistols, que sur le dadaïsme.

Sur Elvis: Greil Marcus est l'auteur des ouvrages suivants: «Mystery Train: images de l'Amérique à travers le rock'n'roll», Ed. Allia, 2001. En anglais: «Dead Elvis: A Chronicle of a Cultural Obsession», Harvard University Press, 1991 (à paraître en français chez Allia fin 2002 ou début 2003). «Double Trouble: Bill Clinton and Elvis Presley in a Land of No Alternatives», Picador,